



**EURODÉFENSE - FRANCE**



**Compte rendu  
De la Soirée Débat  
Du mercredi 23 janvier 2019 à 19h30  
Sous la direction de Monsieur Dimitri MAUCHIEN,  
Président du comité Europe de l'ANAJ  
Sur le thème :  
« La paix et la guerre en Europe »  
avec  
le Professeur Jean-Pierre BOIS  
et le Préfet (H) de région Cyrille SCHOTT**

**Professeur Jean-Pierre Bois, agrégé d'histoire et docteur ès Lettres,  
professeur émérite de l'Université de Nantes**

L'Histoire de la paix est un des volets de l'histoire de la guerre, dont elle est toujours le but, et la fin.

Dans notre histoire, celle de la France et de l'Europe occidentale médiévale, puis moderne, et contemporaine, celle qui s'achève avec le demi-siècle des guerres et des Révolutions de la première moitié du XXe siècle, il y a eu un double calendrier structurant : Celui des guerres, le recours à la guerre faisant partie des moyens reconnus des relations internationales ; et donc celui des paix qui en sont toujours la fin. Des paix qui, à défaut d'être universelles et perpétuelles, soient au moins générales et durables... Il ne s'agit pas ici de refaire ce calendrier, mais de mettre en place les principes, dont nous sommes aujourd'hui les héritiers,

En gros, trois modèles successifs, qui ont un point commun : la paix résulte toujours de la loi du plus fort. La guerre désigne un vainqueur, et un vaincu. Mais ce rapport de forces n'exclut pas l'existence d'un système général de paix européenne.

*Premier modèle : le principe de la monarchie universelle.* Un monarque seul, unique souverain de l'espace de la Chrétienté s'il s'agit du Pape, qui dispose d'une arme majeure, l'excommunication [Canossa, Henri IV et Grégoire VII, 25-28 janvier 1077] de l'espace des principautés et monarchies féodales s'il s'agit de l'empereur, qui dispose d'une arme majeure, la force militaire (Sac de Rome, 6 mai 1527, Charles Quint – Clément VII), vague réminiscence de la paix romaine, au temps où les empereurs de Rome régnaient sur l'ensemble de la Méditerranée et de l'Europe, des marges de l'Égypte aux frontières de l'Écosse.

Ce modèle s'impose comme type de règlement de la Guerre de Cent Ans, et triomphe au temps de Charles Quint, l'empereur le plus universel et de l'empire le plus vaste de toute l'histoire européenne. Il n'a jamais bien fonctionné. Charles Quint, qui divise lui-même ses couronnes avant

sa mort, est le premier à avoir compris qu'une monarchie universelle ne convient pas à la diversité des royaumes.

*Deuxième modèle : l'équilibre des puissances.* Apparaissant dans le conflit qui oppose François Ier et Charles Quint, et en prenant acte des divisions religieuses de l'Europe du XVIe et XVIIe siècle, un nouveau modèle de paix, reposant sur l'équilibre des puissances. C'est le modèle mis en place par les traités de Westphalie après la Guerre de Trente Ans : en gros, une domination politique partagée entre quelques puissances : l'Empire, le royaume de France, l'Espagne prolongée en Amérique devenue la première grande puissance maritime au XVIe siècle, l'Angleterre qui prend le relais de la domination des mers au XVIIIe siècle. Vienne, Versailles, Madrid, Londres deviennent les quatre cœurs du monde. Autour, les autres royaumes (Suède, Pologne, République de Venise, République des Pays-Bas, duché de Lorraine) sont des puissances d'appoint, bons pour des alliances. Au-dessous, les petits espaces frontaliers ne sont que des monnaies d'échange (Milanais, Alsace, Lorraine, Pays-Bas)

Le système de l'équilibre n'empêche pas les Guerres, mais évite à l'Europe une nouvelle Guerre de Cent Ans, ou une nouvelle guerre de Trente Ans. Il est entièrement mis à bas par les guerres révolutionnaires et napoléoniennes.

*Troisième modèle : le Concert des Nations.* C'est l'avènement des guerres nationales, qui ont remplacé celles des rois, et des guerres, avec un nouveau principe de guerre, la « propagande » des idées, qui sont universelles (liberté, citoyenneté, abolition des privilèges...). Donnent naissance à un nouveau système de paix universel, soit celui de la *République-mère entourée de Républiques-sœurs* au temps du Directoire, soit celui de l'Empire napoléonien, héritier de Charlemagne : l'un et l'autre systèmes ne sont en réalité que des systèmes de conquêtes, ne reposent que sur des victoires, et échouent quand arrive le temps des défaites.

Il est remplacé par un autre système universel retournant à l'équilibre, mais avec pour la première fois l'idée de la mise en place d'une institution qui en assurerait l'existence : après *le Congrès de Vienne*, [La deuxième grande rencontre de toutes les puissances après les Congrès de Westphalie]. C'est ce qu'on finit par appeler le Concert des Nations., qui, en gros, maintient la paix en Europe durant tout le XIXe siècle, mais sans écarter la guerre, et sans abolir le Droit du plus fort, le couple vainqueur-vaincu. (Règlement de la guerre de Crimée, règlement de la guerre franco-prussienne de 1870-1871). Cela dans un temps où le principe des nationalités, hérité du discours national de la Révolution française, exacerbe les nations et les pousse au nouveau conflit mondial de 1914...

\*

Autrement dit, échec permanent : la guerre est bien restée, selon le mot de Clausewitz, l'un des outils politiques des Etats, autre que la diplomatie.

*Projet de Paix perpétuelle, 1713-1717.* Devant cette permanence de la Guerre, des théoriciens ont imaginé des systèmes de paix qui relèveraient d'un autre principe que la guerre. Le grand *Projet de paix perpétuelle* de l'abbé de Saint-Pierre – à défaut d'être vraiment le premier, précédé par la pensée religieuse (Saint-Augustin), la pensée humaniste (Erasme,) par la pensée politique (Sully, dont la République très chrétienne a pour objectif la destruction de la puissance impériale, ou Leibniz qui tente de maintenir l'Europe en paix en exportant la guerre dans le monde.), par une pensée culturelle même (Comenius) – est au moins le premier à avoir imaginé, avec deux siècles d'avance un modèle qui peut toujours être dans ses fondements un modèle d'actualité :

### **Principes :**

*Le renoncement des rois à la guerre* comme moyen de satisfaire leurs ambitions ou de régler leurs droits mais (elle n'est pas déclarée hors la loi, comme dans le pacte Briand Kellog). Donc le renoncement à leurs ambitions (puissance, conquêtes, droit dynastiques). St-Pierre leur demande de préférer la paix à la guerre et de s'engager, chacun individuellement, convaincu que cet engagement de l'un servira de modèle aux autres, car tous y ont intérêt : les rois gagnent plus à la paix qu'à la guerre.

*L'arbitrage en cas de guerre* quand même. Plutôt que de régler les querelles qui existeront forcément, les rois doivent s'engager à recourir entre eux à la médiation de ceux qui ne sont pas concernés : l'arbitrage d'un neutre, l'un des rois de l'Europe qui se posera en médiateur. Un peu le Saint-Louis du XIIIe siècle, un peu le duc de Bourgogne des rencontres d'Arras en 1435, un peu le rôle que Clément VIII aurait aimé jouer en Europe après avoir été l'un des négociateurs du Traité de Vervins en 1598. C'est l'avènement irréversible de la diplomatie, mise en œuvre effectivement en 1648, puis 1713, puis 1815...

*Une Diète européenne.* Mais en même temps, l'abbé de saint-Pierre crée une institution permanente, indépendante et souveraine pour les questions de guerre et de paix, ce qui n'a jamais été fait avant 1914, même si le mouvement pacifiste s'est largement développé au XIXe siècle. Il lui donne des noms variés – Diète, Conseil, Concile, Université, Sénat : c'est l'institution centrale d'un système d'alliance de tous les souverains, qu'il appelle la Grande Alliance, ou l'Union Européenne : c'est exactement ce que sera la SDN après 1919. [Pour l'abbé de Saint-Pierre, le modèle est celui du Saint-Empire Romain Germanique]

Dans le système de l'abbé de Saint-Pierre, la loi du plus fort n'existe plus. La faiblesse, et l'échec de la SDN, tient à ce que, avec l'ensemble des traités de paix signés jusqu'en 1923, elle désigne un vaincu (L'Allemagne paiera), qu'elle détruit : disparition de l'Empire d'Allemagne, émiettement de l'Empire d'Autriche, dislocation de l'Empire ottoman – sans oublier la disparition de l'empire des tsars). C'est sur la première mise en œuvre d'un projet de paix qui repose sur les mêmes principes que celui de l'abbé de Saint-Pierre, et des leçons de l'échec de la SDN, que se trouve mise en place en 1945 l'ONU.

#### *Une Utopie ?*

L'abbé de Saint-Pierre a été renvoyé à l'Utopie : ce sont souvent les grandes utopies qui donnent sa grandeur à l'histoire...

Mais alors, pourquoi son échec, et pourquoi son oubli ? L'abbé de Saint-Pierre, qui écrit à la veille du siècle des Lumières, reste un homme de pensée classique, homme d'un temps où l'Europe est le monde, une Europe dont il est incapable de prendre en compte certaines des données de son évolution

*Le poids de la démographie.* Il n'a jamais été capable de penser que le monde de son temps, qui fait un peu plus d'un milliard d'hommes, attendrait trois siècles plus tard presque neuf milliards d'hommes : or la masse des hommes est le premier facteur du dérèglement de tous les équilibres, jusqu'aux équilibres naturels

*De l'échelle de l'Europe à l'échelle du Monde.* La pensée de l'abbé de Saint-Pierre est européenne. On connaît sans doute au moins l'existence du reste du monde, mais de manière imprécise. C'est un ailleurs qui reste à découvrir – et à européaniser (christianisme, civilisation) : il est incapable d'avoir la perspective d'une mondialisation – des espaces désormais tous sous contrôle d'organismes internationaux, des entreprises désormais concentrées à l'échelle mondiale aux mains de quelques décideurs qui uniformisent et consomèrent, des cultures ou de la déculturation d'un monde soumis à la puissance de l'image et des écrans, d'une sorte de numérisation de l'homme, de sa pensée, de sa vie entière. Or, c'est à cette échelle que se joue maintenant la paix mondiale – une échelle qui néglige et méprise la contre-puissance des identités.

*Les mutations de la Guerre.* Et à plus court terme, l'abbé de Saint Pierre ne pense que dans le cadre étroit des monarchies de son temps. Là se situe la raison de son effacement direct et immédiat par la pensée des Lumières. L'abbé de Saint-Pierre s'adresse aux rois, en leur demandant par la mise en place d'une institution supérieure commune, de renoncer à une parcelle de leur absolutisme dont la seule légitimité est dans son indivisibilité : il faut donc d'abord renverser les monarchies. Ce ne sont pas des rois, mais des républiques seules que peut venir la paix. C'est la lecture de Rousseau (1761), c'est la leçon de Kant (1795). L'abbé de Saint-Pierre ne songe qu'à la guerre de son temps. Il est évidemment incapable d'imaginer l'évolution de la guerre – évolution des armes (du mousquet à l'arme atomique et à la guerre des étoiles ; évolution du droit, évolution des pratiques de la guerre, qui ne se déroule plus jamais au rythme de campagnes réglées par une bataille, et qui ne sont plus conduites par des armées de centaines de milliers d'hommes, mais par des bandes terroristes qui assassinent au lieu de combattre.

La paix aujourd'hui ? L'Europe est un espace de paix, celui dont tant d'utopistes ont rêvé depuis des siècles, ***une de ces utopies sans lesquelles il n'existe pas de grandeur historique.***

\*\*\*

**Intervention de Cyrille Schott**, préfet (h.) de région, ancien directeur de l'Institut national des hautes études de la sécurité et de la justice (INHESJ), membre du bureau d'EuroDéfense-France.

Je ne suis ni un polémologue, un spécialiste de la guerre, ni un irénologue, un spécialiste de la paix. Je m'intéresse à l'Histoire et spécialement à celle de la France et de l'Europe.

### **Europe de la guerre, Europe de la paix ?**

L'Europe est la partie du monde qui est allée au bout, tant de la violence guerrière que de la recherche de la paix.

L'Europe a provoqué la guerre, la seconde guerre mondiale, la plus mangeuse d'hommes de tous les temps, de 50 à plus de 70 millions de morts, selon les estimations ; elle a été, au moins deux fois, au cœur d'une guerre qui a touché le monde entier ; elle a été à l'origine du siècle, le XXème, le plus meurtrier dans l'histoire de l'humanité (sans doute 200 millions de victimes). Elle a poussé dans ses plus extrêmes limites la guerre, parfois civile, pour une idée, que ce soit une idée profane, telles celles de la Nation, de la démocratie, du communisme, du national-socialisme, ou une idée religieuse. Par son cheminement intellectuel, scientifique et technique, elle a permis la guerre totale et la domination du monde par la guerre coloniale.

L'Europe a donné toute sa vigueur à l'idée de paix. Elle a permis l'éclosion de la religion, le christianisme, qui enseigne l'amour du prochain et, dans ses fondements, rejette le glaive. Elle a donné naissance à des penseurs qui ont réfléchi à la paix perpétuelle, comme l'abbé de Saint Pierre ou Kant. C'est l'esprit de l'Occident, enfant de l'Europe, qui a suscité des conférences de la paix comme celles de la Haye (1899 et 1907), qui a donné naissance à la SDN puis à l'ONU, ou qui a généré un accord international de renoncement à la guerre, le pacte Briand-Kellog de 1928, celui-ci couronnant les années 1920, où la SDN joua un rôle positif et Briand-Stresemann formèrent un premier couple franco-allemand dédié à la paix.

### **Le « miracle de la paix »**

Si, à l'issue de la première guerre mondiale, le président américain Wilson se prononçât pour une « paix sans victoire », il n'en alla pas ainsi. Les puissances vaincues furent exclues de la conférence pour la paix. La France voulut une paix « sévère » pour l'Allemagne : « l'Allemagne paiera ». Au centre et à l'Est de l'Europe, la Révolution et les ambitions des peuples issus des empires vaincus, réduits voire disloqués, comme l'Autriche-Hongrie, entraînent ce qu'une récente exposition au Musée de l'Armée a nommé « la guerre sans fin », qui se prolongea jusqu'en 1923. Les cinq traités de paix, dont celui de Versailles nous est le plus connu, mais dont d'autres, comme celui de Trianon pour la Hongrie, ont marqué des mémoires nationales, furent subis par les vaincus et, après la crise économique qui suivit 1929 et la montée du nazisme, furent rejetés. Les Allemands s'enflammèrent, emportés par le verbe maléfique d'Hitler, contre le « diktat de Versailles ». La paix ne fut que l'intervalle entre deux guerres, l'idée de revanche étant présente dans le déclenchement de la seconde guerre mondiale.

Un basculement s'opère au lendemain de cette guerre. Si les réparations sont exigées à l'Est de l'Allemagne par l'URSS stalinienne, à l'Ouest va s'imposer le « miracle de la paix », selon la belle expression de Pierre Pflimlin. Ce miracle est dû à des hommes, qui au lieu de punir l'Allemagne, veulent que s'arrêtent ces épouvantables tueries. Ils ont pour nom Schuman, Monnet, Adenauer, de Gasperi, Spaak. Ce sont majoritairement des démocrates-chrétiens, mais pas seulement, le belge Spaak étant social-démocrate. Sans doute peuvent-ils s'appuyer sur une fatigue des peuples, dont la sève nationaliste et belliqueuse a été épuisée en deux guerres mondiales, la fin de la première ayant déjà suscité l'espoir que ce serait la « Der des der ». Ils savent ruser, en mettant un grand pragmatisme au service d'un grand idéal, celui de la paix. Ils réussissent à placer sous une autorité commune, la Communauté européenne du charbon et de l'acier, les industries de guerre, celles de l'acier et du charbon, productrices des canons et autres armes. Il est alors trop tôt pour créer une armée européenne, comme le montre l'échec de la communauté européenne de la Défense, initiée en 1952, morte en 1954, mais l'aventure européenne est lancée et va conduire jusqu'à l'Union européenne, dans laquelle nous vivons.

Il faut s'arrêter sur cette aventure. Elle est née, je l'ai dit, de la foi d'hommes exceptionnels et, sans doute, d'une fatigue des peuples face à la guerre. Cependant, elle a grandi sous le parapluie américain, devant le rideau de fer, dans l'équilibre de la terreur. La peur d'une guerre nucléaire a

fait régner la paix, qui a certes été accompagnée de la « guerre froide », celle-ci prenant, dans des guerres périphériques sur d'autres continents, des couleurs chaudes. Cette paix a permis à l'Ouest du continent de s'engager dans l'ambitieuse construction européenne. C'est la première fois dans l'histoire qu'un tel ensemble est constitué pacifiquement et avec l'assentiment des peuples, même si leurs dirigeants ont dû parfois ruser pour poursuivre le cheminement. Les empires, ces ensembles pluriethniques ou multinationaux, étaient jadis forgés par le glaive d'un conquérant ou bâtis par le mariage des princes (*Bella gerant alii, tu felix Austria nube!*<sup>1</sup>) et ils étaient maintenus par un mélange de force et de sagesse de leurs dirigeants, mais n'étaient pas fondés sur l'accord des peuples. Ils obtenaient au mieux leur résignation, tant que ces peuples ne se considéraient pas comme vivant dans une « prison des peuples », sentiment développé au 19<sup>ème</sup> siècle, celui des nationalismes. Par cet assentiment des peuples, la construction européenne correspond aussi à un « miracle de la paix ». Celui-ci possède toutefois la fragilité d'un miracle, qui pour durer doit rentrer dans l'ordinaire de la vie.

### **La guerre resurgit**

Dans la période récente, la guerre a resurgi dans l'Est et le Sud-Est de l'Europe. Pour comprendre ce qui s'est passé, il convient de s'arrêter sur deux termes, celui d'Empire, celui de Nation. Il y a les nations, qui sont sorties de l'empire. Il y a l'empire qui a été amoindri, s'est senti humilié et à travers lequel la nation russe veut retrouver force et fierté.

Après la seconde guerre mondiale, les nations de ce que l'on a appelé « l'Europe de l'Est » ont été soumises, une nouvelle fois, à un empire : l'empire soviétique. Lorsque celui-ci s'est effondré, la sortie de l'empire aurait pu ne signifier que la liberté retrouvée de peuples asservis. Cependant, le couvercle posé sur les passions nationales par l'empire a été soulevé et contrairement à l'Ouest du continent, où ces passions ont pu s'exténuer dans deux conflits sanglants, elles sont restées vives dans cette partie de l'Europe, où les empires, sauf dans la brève période de l'entre-deux guerres, n'ont cessé, en les brimant, de les contenir. La sève nationaliste n'est pas éteinte dans cette partie de l'Europe. Elle a su rester pacifique en Europe centrale, même si elle a conduit à la division de la Tchécoslovaquie et si elle y est ravivée par des dirigeants souverainistes, certains, comme le président tchèque Vaclav Klaus, n'ayant pas hésité à comparer l'Europe avec l'Empire soviétique. Cette sève nationaliste, appuyée sur les identités confessionnelles, a ensanglanté la décennie 1991-2001 dans la dislocation de l'ensemble yougoslave, qui, sans être intégré dans l'empire soviétique, s'inscrivait dans l'équilibre établi entre celui-ci et l'Alliance atlantique. De même, cette sève a nourri les guerres du Caucase, qui ont commencé dès 1992, entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, autour du Haut-Karabakh, et au sein de la Géorgie, autour de l'Ossétie du Sud et l'Abkhazie. Quant à l'Ukraine, qui connaît la guerre depuis 2014, elle vit les tensions liées à la construction d'une nation, dans laquelle une partie des Ukrainiens ne se reconnaît pas, et les tentatives de l'empire voisin de ne pas permettre le détachement complet de cette terre slave, considérée comme faisant partie du cœur historique de la Russie. Celle-ci, dans sa volonté de restaurer la fierté nationale et d'empêcher que l'Union européenne et l'Alliance atlantique continuent d'avancer sur ses frontières, entretient sur ses flancs des conflits larvés, parmi lesquels on peut ranger celui de la Transnistrie en Moldavie. Ce retour de la guerre s'exprime toutefois dans d'étroites limites par rapport au passé conflictuel du continent et dans une toute petite fraction de celui-ci

Relevons que la violence nationaliste n'a pas été absente de l'Europe de l'Ouest et s'est exprimée dans des terrorismes internes aux Etats, comme ceux ayant frappé l'Irlande du Nord ou le pays basque espagnol, sans toutefois remettre en cause le fondamental « miracle de la paix » entre les Etats. La force persistante de l'idée nationale s'est affirmée aussi dans les tentations sécessionnistes, comme celles qui se sont manifestées, mais de façon pacifique, en Catalogne et en Ecosse. Quant à la volonté sécessionniste du Royaume uni par rapport à l'Union européenne, dont on ne sait si elle ira à son terme, on peut la rapprocher, parmi d'autres facteurs, d'une nostalgie impériale, fondée sur les liens persistants avec des pays non négligeables dans le monde, ceux du vieux Commonwealth, qui sont des liens de sang, de culture et même de gouvernance avec une souveraine commune. Les autres anciennes nations coloniales de l'Union, parfois qualifiée de club d'empires faillis, ont fait la croix sur une telle idée d'empire.

---

<sup>1</sup> « Les autres font la guerre, toi, heureuse Autriche, tu te maries ! » : cette devise caractérisait ces constructeurs d'empire que furent les Habsbourg.

Le terme de « guerre » a été appliqué également en France au combat contre le terrorisme djihadiste. Ce combat me paraît plutôt de nature à souder nos nations au sein de l'Union, dans une même solidarité et une volonté d'efficacité dans la lutte. Il en va de même des combats à conduire dans de nouvelles dimensions, comme celle de l'espace cyber. L'Union européenne, sans que les peuples en aient pris toujours conscience, a renforcé ses actions à travers une stratégie de sécurité intérieure, plus que jamais d'actualité et qui doit encore être développée.

### **Consolider le miracle de la paix**

Si des menaces venant notamment des souverainismes pèsent sur le « miracle de la paix », celui-ci continue d'opérer. Il le fait en Irlande, où l'appartenance à l'Union européenne des deux parties de l'île a permis l'accord de paix, celui-ci étant menacé par le Brexit. Il le fait dans les Balkans, où la perspective d'une entrée, même lointaine, dans l'Union contient les passions nationales. Ses limites s'expriment, nous l'avons vu, dans les approches de la Russie. La paix là-bas ne pourra sans doute advenir qu'à travers une véritable pacification entre ces deux grands ensembles, ayant chacun ses forces et ses faiblesses, que forment l'Union européenne et la Russie, à travers un rapprochement sincère. Dans l'immédiat, les voisins européens de la Russie voient surtout en celle-ci une menace ne pouvant être contenue que par l'allié américain, grâce à l'OTAN. Le rapprochement évoqué ci-dessus devra inclure les Etats-Unis.

Ceux-ci, on l'a vu, ont permis la marche de la construction européenne. Cependant, ils représentent désormais une menace pour celle-ci, l'*America first* du président Trump visant à se retrouver dans une relation bilatérale avec chaque pays européen, dans une relation du fort au faible, du dominant au vassal, et non dans une relation entre deux ensembles puissants. La dislocation de l'Union signifierait aussi une relation inégale de chaque pays européen avec le voisin russe, qui demeure, même réduit, un empire. L'affaiblissement européen ne contribuerait pas à la paix sur le continent, mais ouvrirait le champ à de nouveaux conflits. L'Europe a raison de vouloir avancer dans le domaine de sa défense et les initiatives récentes – coopération structurée permanente, fonds européen de défense, initiative européenne d'intervention, entre autres - vont dans la bonne direction, même si nous n'en sommes pas à la création d'une véritable « armée européenne », cette expression pouvant surtout mobiliser les esprits par une image parlante. Il est souhaitable qu'un vrai pilier européen de la défense prenne sa place dans l'Alliance atlantique. Ainsi l'Union européenne, contrairement à ce qui s'est passé dans l'ex-Yougoslavie, où seule l'intervention américaine a su mettre fin à la guerre, pourra constituer un garant crédible de la paix dans toute l'Europe et travailler à l'établissement de ces rapports pacifiés englobant, outre elle-même, les Etats-Unis et la Russie.

\*\*\*\*

## **Questions réponses conférence 23 janvier 2019**

### **Comment diffuser le « mythe » de la de paix à l'extérieur de l'Europe ?**

JPB - La paix n'est pas un mythe, elle existe et il faut justement relire l'abbé de Saint Pierre, qui décrit les bienfaits d'une paix qu'il appelle le bonheur ou le progrès. Dans son discours de réception du Prix Nobel, Elie Wiesel, en paraphrasant la phrase célèbre « si vis pacem para bellum », déclare : « si tu veux la paix, prépare la paix ».

CS - Né en 1950, j'ai vécu le miracle de la paix, dont je confirme qu'elle n'est pas un mythe. La Russie aujourd'hui est ressentie comme une menace par les pays de l'Est de l'Europe. Je l'ai dit dans mon exposé, pour obtenir la paix, il faut un équilibre entre les deux grands ensembles formés par la Russie et l'Union européenne. Après l'effondrement de l'URSS, la Russie de Poutine, laquelle reste un empire même s'il est diminué, s'est sentie humiliée. Aujourd'hui c'est l'Alliance atlantique qui assure l'équilibre, sur la base de la puissance américaine. Je n'aime pas trop la reprise de l'expression « Guerre Froide », mais il faut que l'Europe soit forte dans tous les sens du terme, c'est-à-dire aussi au plan militaire, au sein de cette alliance fondée sur des valeurs démocratiques communes.

### **Est ce que l'OTAN n'est pas aujourd'hui un facteur de déstabilisation de l'UE, en poussant cette dernière à regarder vers la Russie, plus que vers le Sud où sont les vrais enjeux ?**

JPB - L'abbé de Saint Pierre a bien prévu que sa diète ou son Sénat dispose d'une force armée, d'un effectif impressionnant de 200 000 Hommes. Leibniz, qui est en contact avec l'abbé, déclare : « les Rois aiment faire la Guerre – exportons la ; laissons les Espagnols faire la Guerre en Amérique, les Français en Afrique ou Egypte, les Suédois en Pologne voire en Russie ».

L'abbé de Saint Pierre prévoit une force, pour agir contre la piraterie en Méditerranée, contre « l'Infidèle ». Timidement, il invente « le casque bleu » qui s'interpose entre deux Rois qui n'arrivent pas à faire la paix.

CS- Que vous posiez cette question est un signe en soi. Je crois que l'OTAN reste un facteur de paix, une garantie pour l'Europe. Elle est forte, a des capacités et sait réagir. Elle sait imposer le respect. Cependant, certains, je pense à la Russie et quelques autres, la ressentent comme un facteur de déstabilisation. C'est sans doute en espérant faussement un appui de l'OTAN que la Géorgie et l'Ukraine se sont lancées dans un affrontement avec la Russie. Par ailleurs, on ne sait pas comment l'allié américain va évoluer ; les fougades de Trump conduisent à s'interroger sur la solidité de l'implication américaine pour protéger ses alliés européens. L'Europe doit donc être forte. A terme, il faut parvenir à un rapprochement de l'UE avec la Russie, en préservant l'amitié qui nous lie aux Etats Unis.

### **Le danger n'est-il pas que les jeunes générations ne croient plus qu'une guerre soit encore possible ?**

JPB - Il faut enseigner l'Histoire, que les jeunes générations apprennent les Guerres passées et que ces dernières peuvent réapparaître. Je suis de la première génération qui a vécu toute sa vie dans une France en paix avec ses voisins proches. C'est vrai qu'aujourd'hui nous sommes en Guerre, mais sous une autre forme, sans divisions, ni soldats, ni généraux. L'abbé de Saint Pierre n'imaginait pas une autre guerre que celle de son temps, entre Rois. Il faut quand même avoir une armée classique bien équipée et entraînée.

### **Est-ce que les nationalismes menacent la paix ?**

CS - Il y a une tentation des peuples au repli sur soi, qui pourrait mettre en péril l'Union européenne. Sa dislocation, qui n'est pas impossible même si je n'y crois pas, pourrait être facteur de guerre. Sans Union européenne, les conflits d'intérêt ressurgiront, les USA comme la Russie traiteront avec chaque Etat européen bilatéralement et diviseront pour régner. Et puis il y a la montée en puissance des BRICS, surtout de la Chine, qui dirige son peuple par la formule « tais-toi et mange ». La Chine pose un défi terrible, d'abord à notre modèle démocratique. Seule une Europe unie et puissante peut rivaliser avec les Etats continents comme l'Inde, les USA, la Russie et la Chine. L'absence de l'UE peut conduire à des Guerres. Mais les souverainistes n'ont pas gagné la partie, loin de là. Ils ne proposent pas de solution, face à l'immigration par exemple. Leurs alliances sont des alliances de refus, des sommes d'égoïsmes nationaux, qui ne débouchent sur rien. Les souverainismes sont une vraie menace, menant à un affaiblissement général de nos pays. C'est en sortant de l'UE que les Britanniques réalisent sa puissance et leur faiblesse

### **En rappelant qu'il y a quand même eu des Guerres depuis 1945 (Algérie, Indochine, Balkans, Irak, Bande Sahélienne, Afghanistan) qui ont coûté la vie à de nombreux soldats français et européens, je pose la question de savoir si les pays européens seraient capables de réagir si les Russes menaient dans les pays Baltes, une forme de Guerre hybride comme en Ukraine. Il faut rappeler que 30% de la population en Lituanie est Russophone et ne parle pas la langue locale**

JPB - Vous avez raison de parler des conflits qui se sont déroulés depuis 1945. Ce que je veux dire c'est que je n'imagine plus une Guerre avec l'Allemagne alors que tous mes ancêtres lorrains l'ont faite contre elle. C'est quand même un progrès

CS - Les Pays Baltes sont dans une situation fondamentalement différente de celle de l'Ukraine. Celle-ci n'appartient ni à l'OTAN ni à l'UE. Eux en font partie. L'OTAN a pris des mesures militaires dissuasives lorsque la Russie s'est rapprochée des frontières de ses membres. Et celle-ci réfléchira à deux fois avant d'engager une action belliqueuse. C'est pourquoi, je confirme que l'Alliance atlantique est facteur de paix. L'Ukraine est quand même plus proche historiquement de la Russie que les Pays Baltes.

J'ai beaucoup d'admiration pour l'armée française, ses soldats et ses généraux, mais ce n'est pas suffisant. Il faut une Union européenne forte militairement. Je suis pacifique, ce qui ne m'empêche pas de vouloir qu'elle soit puissante pour dissuader, voire, au pire, combattre réellement pour se défendre

## Questions groupées

**Quid de la dissuasion nucléaire dans une Europe autonome ? Quid des exportations d'armement qui nécessitent des guerres ? L'Europe a-t-elle besoin d'un complexe militaro-industriel européen ?**

**Quelles seront les conséquences du Brexit en matière de Défense ?**

**Quid de l'Europe de l'Atlantique à l'Oural ?**

**Aujourd'hui il y a des Guerres dans des Etats faillis, la Guerre étant devenue impossible entre Etats dotés d'armes nucléaires. Le risque n'est-il pas aujourd'hui à l'intérieur des Etats Nations, qui ont perdu leur cohésion interne?**

JPB - je suis d'accord sur le fait que les exportations d'armement sont facteurs de Guerre

CS - Plutôt que de défense européenne autonome, je préfère parler de pilier européen au sein de l'Alliance atlantique. La dissuasion nucléaire ne peut être partagée. Mais elle peut englober indirectement l'Union européenne, ce qui place l'adversaire dans l'incertitude sur nos intentions et sur la définition de nos intérêts vitaux, renforçant la dissuasion française.

Quelle que soit la forme du BREXIT, les Britanniques veulent participer à la sécurité et à la défense de l'Europe, par un traité spécifique. Les Britanniques savent combattre. Ils sont aussi très impliqués dans les actions de sécurité intérieure de l'Union. Ils sont, par exemple, très présents dans EUROPOL ; ce sont même les plus gros utilisateurs du mandat d'arrêt européen. Nous avons besoin d'eux dans ce domaine, comme ils ont besoin de nous.

Je suis désolé, mais nous avons besoin d'une base industrielle de défense forte, ce qui suppose d'exporter, c'est incontournable.

Oui, aussi ! la cohésion interne est essentielle, mais je crois que nos démocraties, même si parfois elles nous paraissent faibles, sont en réalité plus solides, plus fortes que les Etats autoritaires. N'oublions pas que nos « faibles » démocraties ont triomphé des « puissants » totalitarismes du XXème siècle, le nazisme et le totalitarisme soviétique.

La formule de de Gaulle doit être replacée dans son contexte historique, mais il faudra bien que, à terme, l'UE et la Russie s'entendent.

JPB - Soyons optimistes. L'Europe existe et a progressé. Nous sommes dedans. Pour vous les jeunes elle est votre échelle de pensée. J'espère que vous avez profité d'ERASMUS, qui est une réussite formidable. Le BREXIT ne m'inquiète pas. L'Europe se fait, tout le reste c'est de l'habillage, qu'il ne faut quand même pas prendre à la légère

**En conclusion, Monsieur le préfet, pouvez-vous nous parler de votre projet du renouvellement du serment de Strasbourg, idée que je trouve excellente ?**

CS Tout d'abord je me réjouis de la signature du Traité d'Aix la Chapelle, la ville de Charlemagne, le père du premier grand ensemble européen que fut l'empire carolingien. Après le Traité de l'Elysée, il fallait que le nouveau traité soit signé en Allemagne.

Les premiers Serments de Strasbourg, en 842, entre Charles le Chauve et Louis le Germanique, ont constitué, en fait, la première entente franco-allemande, même si ces deux pays n'ont commencé à exister en ces termes que plusieurs siècles après la dislocation de l'Empire carolingien, que ces serments ont annoncé.

Ce serait bien d'en signer un nouveau pour sceller l'amitié entre nos deux pays, cette fois en vue de l'unité de l'Europe.

Strasbourg est la ville de l'âme de l'Europe. Français et Allemands se sont déchirés à propos de cette ville, puis s'y sont retrouvés. Strasbourg est le siège du Conseil de l'Europe et de la Cour européenne des droits de l'Homme. C'est donc la ville des droits humains, qui sont au cœur de nos démocraties européennes. C'est la capitale législative de l'Europe.

Les grandes Voix s'expriment à Strasbourg, le Pape par exemple.

Tout mettre à Bruxelles serait une grave erreur. Bruxelles, indispensable, est la ville des techniciens, voire des technocrates. C'est la ville des compromis difficiles. Sans Strasbourg, il n'y aura plus qu'une capitale « technicienne », mais plus de capitale où souffle l'esprit de l'Europe, où s'exprime le rêve européen.

Enfin, j'ai lancé l'idée, comme symbole fort, d'un Palais de l'Europe sur les deux rives du Rhin, reliant Strasbourg et Kehl, impliquant charnellement l'Allemagne dans la capitale européenne qu'est Strasbourg, dont la France ne peut qu'être fière et qu'elle doit soutenir.